

CAHIERS
GEORGES
PEREC

12

ESPÈCES D'ESPACES
PERECQUIENS

*Travaux réunis et présentés
par Danielle Constantin, Jean-Luc Joly
et Christelle Reggiani*

LE CASTOR ASTRAL

Les *Cahiers Georges Perec*
sont publiés par le Castor Astral Éditeur
sous les auspices de
l'association Georges Perec
(Bibliothèque de l'Arsenal – 1, rue de Sully – 75004 Paris)

COMITÉ :

Éric Beaumatin
Marcel Bénabou
Danielle Constantin
Cécile De Bary
Hans Hartje
Jean-Luc Joly
† Bernard Magné
Véronique Montémont
Christelle Reggiani

Publié avec le concours du
Centre national du livre

www.castorastral.com

© Le Castor Astral, 2015
ISBN 979-10-278-0009-4

Sommaire

Introduction.....	9
I. ENTRÉE	
Daniel de Paula	13
<i>Pieces and Other Species of Spaces 1</i>	
Jacques Roubaud.....	15
<i>L'éternel et l'éphémère</i>	
II. FONDATIONS	
Daniel de Paula	19
<i>Pieces and Other Species of Spaces 2</i>	
Michèle Audin	21
<i>Perec au carré</i>	
Laurence Corbel.....	37
<i>Cartes mode d'emploi : pratiques d'espaces, déplacements cartographiques</i>	
Mireille Kintz.....	49
<i>Décryptages et hommage</i>	
III. ÉLEVATION	
Daniel de Paula	57
<i>Pieces and Other Species of Spaces 3</i>	
Anne Roche	59
<i>Perec et les « faiseurs de villes »</i>	
Carlos G. Giménez, Marta Miras et Julio Valentino	69
<i>Perec-Tschumi : dialogues imaginaires (traduction de Danielle Constantin)</i>	
Guillemette Morel Journal et Vincen Cornu.....	79
<i>Dessine de tous tes yeux, dessine ! Apprendre l'architecture avec Georges Perec</i>	
IV. PASSAGES	
Daniel de Paula	101
<i>Pieces and Other Species of Spaces 4</i>	
Maxime Decout	103
<i>Les ruses du lieu</i>	
Éléonore Hamaide-Jager.....	115
<i>Betty Bone et Yvan Pommaux : des topographes à la recherche des lieux de Perec</i>	
Alberto Bejarano	127
<i>Lire Bolaño avec Perec : la ville comme vaisseau fantôme dans 2666</i>	

V. ANTICHAMBRE	
Daniel de Paula	141
<i>Pieces and Other Species of Spaces 5</i>	
Florence de Chalonge	143
<i>L'espace, l'action et l'histoire: Les Choses et Un homme qui dort</i>	
Morgane Cadieu	155
<i>La préhistoire du clinamen dans la ville de l'homme qui dort</i>	
Julie Zamorano	167
<i>L'espace ouvert de la chambre close</i>	
VI. CHANTIERS	
Daniel de Paula	179
<i>Pieces and Other Species of Spaces 6</i>	
Georges Perec	181
<i>Lieux où j'ai dormi: pièce inédite (présenté par Danielle Constantin)</i>	
Annelies Schulte Nordholt	187
<i>« Guettées », une archive personnelle et collective?</i>	
Raoul Delemazure	203
<i>L'Herbier des villes de Georges Perec: un tas de reliquats</i>	
VII. L'IMMEUBLE	
Daniel de Paula	219
<i>Pieces and Other Species of Spaces 7</i>	
Danielle Constantin	221
<i>Projet d'immeuble: les plans de La Vie mode d'emploi</i>	
Isabelle Dangy	237
<i>Haut bas fragile: l'espace de l'immeuble dans La Vie mode d'emploi</i>	
Jean-Luc Joly	253
<i>Vers la carte parfaite: l'explicit déceptif de La Vie mode d'emploi</i>	
Mireille Ribière	269
<i>En deçà de l'écriture: statut de l'iconique dans le « cahier des charges » de La Vie mode d'emploi</i>	
Maxime Foisseau	281
<i>Walkthrough oulipien</i>	
VIII. EXIT	
Daniel de Paula	293
<i>Pieces and Other Species of Spaces 8</i>	
Virginie Tahar	295
<i>Entretien avec Michel Butor, écrivain-gyroscope</i>	

Espèces d'espaces perecquiens

Introduction

Danielle Constantin, Jean-Luc Joly, Christelle Reggiani

J'aime [...] les cartes et les plans, [...] les Atlas
Georges Perec, « J'aime, je n'aime pas »

Si l'on a pu, par certains biais, définir la modernité comme le passage, dans les préoccupations des penseurs et des créateurs, de l'histoire à la géographie, alors Perec, par son souci constant de l'espace, peut apparaître là aussi comme un « contemporain capital ».

Héritier en ce domaine de pratiques et de réflexions surréalistes, situationnistes, compagnon, à l'Oulipo, de Raymond Queneau, François Le Lionnais ou Jacques Roubaud, à *Cause commune*, de Paul Virilio, contemporain de Butor, des recherches de Deleuze et Guattari, ou de Louis Marin, de multiples propositions d'artistes sur l'espace, de l'« anarchitecte » Gordon Matta-Clark, préfigurant à sa manière les travaux de Marc Augé, Christine Buci-Glucksmann, Paul Auster, Patrick Modiano, François Bon, de Kenneth White et de la géopoétique... Perec apparaît comme un écrivain topographe, un *architexteur*, arpenteur inlassable des lieux, interrogeant la dimension spatiale des pratiques et des expériences de toutes les manières possibles, de l'exploration multidirectionnelle des signes et de la page à l'expérimentation urbaine, d'une fascination pour les itinéraires à l'imagination de jeux urbains, de projets de description conservatoire ou dynamique de lieux à l'élaboration de stratégies du vivre la ville en « pas de côté »...

Que l'on songe ici, par exemple et entre autres, aux « Barques », l'un de ses premiers textes, et à ses réflexions sur le « chemin », au projet urbain-joycien du *Portulan*, à l'appartement des *Choses* ou à l'espace idéal rêvé par Sylvie et Jérôme à la fin de la première partie du roman, aux dérives et itinéraires contraints d'*Un homme qui dort*, à la pensée d'une écriture en « épi », en

« arbre », en « rhizome » dans les projets avant-gardistes de la fin des années soixante, aux recherches typographique des « poèmes d'images » (Bernard Magné), de mise en page (*Alphabets*, *La Clôture*) ou de mise en espace théâtrale (*La Poche Parmentier*), à la participation de Perec à l'exposition *Cartes et Figures de la Terre*, aux pensées « spatiales » des conférences sur les « mass-media » ou la description, aux tentatives d'épuisement de lieux parisiens, à la mémoire des lieux dans *Lieux* ou *Lieux où j'ai dormi*, aux remembrances topographiques de *Je me souviens*, à l'écriture spatialisée de *La Vie mode d'emploi*, à la tentative de conservatoire urbain qu'est *L'Herbier des villes...* et, naturellement, voire surtout, à cette « somme » de réflexions sur l'espace qu'est *Espèces d'espaces*, devenu livre de chevet de maints plasticiens, architectes et urbanistes contemporains, manuel d'incitation à la création dans maintes écoles de beaux-arts ou d'architecture, et qui a donné son titre à deux expositions au moins d'art contemporain.

À la suite des numéros 9 (*Le Cinématographe*), 10 (*Perec et l'art contemporain*) et 11 (*Filiations perecquiennes*), qui avaient permis de mesurer le rapport de Perec à diverses pratiques extra-scripturales (cinéma, arts plastiques, musique) ou sa résonance dans l'art et la littérature d'aujourd'hui, le numéro 12 des *Cahiers Georges Perec* souhaite interroger la fécondité du travail perecquien sur l'espace et la manière dont il innove actuellement certaines parts de ce que l'on pourrait appeler les sciences et arts de l'espace (géométrie, topologie, géographie, cartographie, architecture, urbanisme, arts de la ville, typographie...) ou y trouve résonance.

*

En quelque sorte hors-sommaire ou infuse dans son ensemble, une œuvre du jeune plasticien brésilien Daniel de Paula, qui travaille sur l'espace et plus particulièrement aujourd'hui sur les lieux perecquiens de Paris, transforme ce volume en support artistique en y répartissant des fragments de la couverture de l'édition anglaise d'*Espèces d'espaces* (*Species of Spaces and other Pieces*), voie de réflexion sur le fragment et la totalité, le puzzle et la mosaïque qui trouve son aboutissement dans l'image de quatrième de couverture, hommage à une insolite présence perecquienne sur un trottoir de Sao Paulo.

Dans l'« Entrée » du volume, Jacques Roubaud apporte témoignage sur l'origine d'une épigraphe perecquienne célèbre : *Je cherche en même temps l'éternel et l'éphémère*.

Puis nous visitons les « Fondations » du bâtiment à travers une série de contributions qui interrogent le rapport de Perec à divers espaces fondamentaux : géométrie avec Michèle Audin, cartographie avec Laurence Corbel, art et pratique de l'espace urbain avec Mireille Kintz et les travaux de ses étudiants. Rappelons-nous d'ailleurs ici que Perec intéresse également les géographes,

comme l'indique l'entrée «Perec» du *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* de Jacques Lévy et Michel Lussault.

La section «Élévation» nous fait voir à quel point l'architecture est un domaine où les préoccupations perecquiennes croisent celles des praticiens contemporains, la conjonction fût-elle critique. Anne Roche nous le montre panoramiquement tandis que Carlos G. Giménez, Marta Miras et Julio Valentino nous permettent d'apprécier la part perecquienne de l'œuvre de Bernard Tschumi. Enfin, Guillemette Morel Journel relate la manière dont son collègue enseignant-architecte Vincen Cornu recourt aux propositions d'exercices d'*Espèces d'espaces* pour amener ses étudiants à s'interroger... sur les divers emplois du verbe *habiter*. Là aussi, des travaux d'étudiants viennent montrer à quel point, par sa dimension désormais pédagogique, l'œuvre de Perec a acquis ce pouvoir mythologique de donner à comprendre.

Dans un «Passage» de notre édifice, Maxime Decout, Éléonore Hamaide-Jager et Alberto Bejarano parcourent des «transversalles», le premier en quête des spécificités du rapport perecquien à l'espace, la deuxième avec l'aide des illustrateurs jeunesse pour qui l'œuvre perecquienne est source d'inspiration, et le troisième en compagnie de l'écrivain chilien Roberto Bolaño.

Plus avant, mais après, dans une «Antichambre» de cet espace décidément mal euclidien, Florence de Chalonge, Morgane Cadieu et Julie Zamorano déambulent à travers les lieux des deux premiers grands romans de Perec, *Les Choses* et *Un homme qui dort*.

Un passage ouvre alors vers les traces de «Chantiers» paradoxalement encore en cours dans notre monument. Danielle Constantin nous fait découvrir un extrait inédit de *Lieux où j'ai dormi* – que nous publions, de même que d'autres documents du Fonds Georges Perec de la Bibliothèque de l'Arsenal, grâce à l'amabilité de Mme Ela Bienenfeld, à qui vont nos plus vifs remerciements. Annelies Schulte Nordholt nous permet de jeter un coup d'œil sur une rue de *Lieux*. Raoul Delemazure nous plonge dans *L'Herbier des villes* laissé ouvert par Perec...

Vient le moment d'entrer dans «L'Immeuble», au 11, rue Simon-Crubellier. D'en connaître les plans, avec Danielle Constantin; d'en visiter les chambres de bonnes et les espaces souterrains avec Isabelle Dangy; d'en parcourir la fin cartographique avec Jean-Luc Joly; de se plonger dans les dessins et griffonnages de l'architecte avec Mireille Ribière; d'en apprécier l'espace finalement hypertextuel avec Maxime Foisseau.

Et puisque, comme tout espace perecquien, le nôtre ne peut être qu'un puzzle ouvert, il était naturel, grâce à Virginie Tahar, de terminer notre jeu de construction en compagnie de Michel Butor, l'un des modèles «gyroscopiques» de Georges Perec. «Exit» !



© Daniel de Paula
Encontro, Sao Paulo, 2011

20 €

Avec le soutien du
CNL
Centre national du Livre

